

**INSTITUT DE RECHERCHE EN GEOPOLITIQUE ET
D'ETUDES STRATEGIQUES**

Revue
Intelligence Stratégique

Vol. 008, Numéro 022, Juillet-Décembre 2025

E-ISSN : 3006-5488, P-ISSN : 3006-547X

<https://doi.org/10.62912/JYFU3565>



Siège social : 292, avenue Mweka, Commune de Lingwala, Kinshasa, République
Démocratique du Congo.

Téléphone : +243 82 006 1696 ; 81 86 19 121; 89 7175 074

E-mail : felly.lukunga@revue-is.org, article@revue-is.org, info@revue-is.org ;

Internet : www.revue-is.org ; www.irges.org

Europe : 59, Rue du Rhône, 1204 Genève, Suisse, + 41 22 810 88 68, Chambre de
Commerce Suisse-RD Congo, info@ccsc.ch



Revue Intelligence Stratégique
Journal des publications scientifiques

Volume 8, numéro 22

Juillet-Décembre 2025

p-ISSN : 3006-547X ; e-ISSN : 3006-5488

<https://doi.org/10.62912/OMBM4968>

www.revue-is.org

**PORTEE CRITIQUE DE LA PRETENDUE VICTOIRE DE CHE GUEVARA ET DE SES
COMPAGNONS EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : ENTRE MYTHE
REVOLUTIONNAIRE ET REALITE HISTORIQUE**

Jean KISUBI NGUOMOJA

Professeur Full de l'Université Pédagogique Nationale (UPN)/Kinshasa-RDC
jeankisubi71@gmail.com

RESUME

La présente étude a pour objectif d'examiner l'intervention d'Ernesto « Che » Guevara, médecin argentin, et son rapide engagement subséquent dans la politique et la lutte révolutionnaire à Cuba. Che Guevara a apporté son concours aux révolutionnaires congolais, dans le but de contrer l'impérialisme américain et le néocolonialisme. Cette révolution s'est soldée par un échec des révolutionnaires face à l'armée loyaliste aux environs de 1965. Trente-deux ans plus tard, les contemporains de Che Guevara, menés par Laurent-Désiré Kabila, ont renversé le gouvernement de Kinshasa le 17 mai 1997.

Mots-clés : Che Guevara, mythe révolutionnaire, réalité historique, RD Congo.

ABSTRACT

The purpose of this study is to examine the intervention of Ernesto "Che" Guevara, an Argentine physician, and his subsequent rapid involvement in politics and the revolutionary struggle in Cuba. Che Guevara lent his support to Congolese revolutionaries in order to counter American imperialism and neocolonialism. This revolution ended in failure for the revolutionaries against the loyalist army around 1965. Thirty-two years later, Che Guevara's contemporaries, led by Laurent-Désiré Kabila, overthrew the Kinshasa government on May 17, 1997.

Keywords : Che Guevara, revolutionary myth, historical reality, DR Congo.

INTRODUCTION

L'échec d'Ernesto Che Guevara et des révolutionnaires de l'Est en 1965 devant l'armée loyaliste en RD. Congo, la majorité des gens l'ont connu d'une manière ou d'une autre. Son passage de la formation scientifique qui est la médecine à la politique et surtout vers le domaine de la lutte révolutionnaire au Cuba et partout ailleurs a fait couler beaucoup d'encre et de salive.

L'étude sous examen veut nous mettre au factuel, sur le courage et la vivacité animés par Ernesto Che Guevara de quitter le Cuba, sa seconde patrie, pour venir en aide aux révolutionnaires congolais en 1965, afin de mettre fin à l'impérialisme américain et le néocolonialisme au front de Kibamba dans le territoire de Fizi, province du Sud-Kivu, à l'Est de la RD. Congo.

Il sied de préciser que la révolution congolaise de 1963-1965, cette rébellion est une partie de crise plus large qui a suivi l'indépendance du Congo en 1960, menée par la lutte pour le pouvoir et aux ingérences de la guerre froide. Les révolutionnaires congolais réagissaient contre les abus du gouvernement central, par la conservation de leur pouvoir de 1960, d'une manière arbitraire par le coup d'Etat institutionnel opéré par le colonel Mobutu le 14 septembre 1960, qui a mis sur pied le gouvernement des Commissaires Généraux.

Le front de l'Ouest dirigé par le marxiste Pierre Mulele et le front de l'Est dirigé par Laurent Désiré Kabila sur la rive du lac Tanganyika à Kibamba, territoire de Fizi.

Che Guevara débarque au front de Kibamba le 23 avril 1965, il va y quitter le 20 au 21 novembre 1965. Il était temps pour le groupe de Che Guevara qui menaçait d'être cerné par les soldats loyalistes du colonel Mobutu appuyés par les mercenaires étrangers. La présence de Che Guevara à Kibamba était d'apporter une expertise et une aide aux révolutionnaires congolais, car disait-il, l'affaire du Congo est une affaire mondiale ; l'affaire du Congo est une affaire qui concerne le monde entier.

L'objectif était d'entraîner les hommes révolutionnaires à tirer, à tendre les embuscades et de leur enseigner certains principes militaires d'organisation qui permettent de concentrer toute la puissance du feu sur l'ennemi. Ces pratiques, une fois appliquées permettront aux révolutionnaires de faire face à l'armée loyaliste et de libérer le Congo le cas échéant.

En pratique, ce que les Cubains proposent à leurs camarades révolutionnaires congolais sur terrain n'intéresse pas ces derniers. Che Guevara va tirer conclusion en disant que les Congolais ne sont pas faits pour la révolution.

Comment un échec cuisant de Che Guevara et ses compagnies congolaises deviendra-t-il une victoire ? Quel est ce personnage, compagnon de Che Guevara, qui a savouré la victoire militaire en RDC ?

Trente-deux ans après l'échec de Che Guevara et ses compagnies devant les soldats loyalistes du colonel Mobutu, le commandant du front de l'Est à Kibamba dans le territoire de Fizi en la personne de Laurent Désiré Kabila a marché victorieusement sur Kinshasa le 17 mai 1997, avec une victoire sur l'armée du Maréchal Mobutu. Kabila prend l'arène du pouvoir en remplacement du Président Mobutu par sa victoire avec ses troupes de l'AFDL. Laurent Désiré Kabila était l'une des figures de proue au commandement du front de l'Est. Ce dernier, par son courage, son esprit héroïque, fut la pièce de rechange à l'impérialisme de la RD. Congo.

Cette étude s'avère impérieuse, car elle met au parfum d'un vaincu d'hier qui, trente-deux ans après devient vainqueur. Ceci veut enseigner sur le leadership charismatique de Che Guevara, d'une victoire conquise par ses contemporains, trente-deux ans après sa mort.

Nous avons réalisé cette étude afin de nous permettre de rétablir la réalité des faits sur l'échec qu'ont connu Che Guevara et ses compagnons en RD. Congo, vers le front de l'Est, précisément à Kibamba dans le territoire de Fizi (1965). Ce fiasco sur le champ de bataille de l'Est en 1965, était transformé en une victoire trente-deux ans après la mort de Che Guevara. Trente-deux ans après, les adeptes d'Ernesto Che Guevara ont pris le dessus sur l'armée du Maréchal Mobutu, le 17 mai 1997, jusqu'à prendre le pouvoir, ayant comme Chef de file Laurent Désiré Kabila

I. METHODOLOGIE

Pour rencontrer la préoccupation de notre étude, nous avons recouru à la méthode dialectique. Cette méthode consiste à confronter les arguments opposés en vue d'aboutir à une connaissance véridique. La méthode dialectique étant génético-évolutive, empirique, déductive et totalisante, sa démarche

impose l'appropriation en détail de l'objet de recherche ; la découverte et l'analyse des relations internes entre les éléments constitutifs de l'objet de recherche ; et l'opposition des faits visant à constituer l'ensemble compte tenu du fait que la réalité à atteindre est toujours une réalité en mouvement.

La dialectique vise à établir des conclusions seulement vraisemblables à partir des prémisses incertaines¹.

S'agissant de la collecte des informations, nous avons mis à profit la technique documentaire mais également l'observation participante ainsi que l'interview libre. Celle-ci nous a permis de dialoguer à plusieurs reprises aussi bien avec quelques membres de la révolution de 1965, les membres de l'AFDL qui ont fait partie de l'APL (Armée Populaire de Libération).

L'analyse documentaire nous a amené à dépouiller et à consulter divers ouvrages sur la révolution de 1965, l'apport de Che Guevara aux révolutionnaires, l'avènement de l'AFDL et la marche de celle-ci à une victoire sur les Forces Armées Zaïroises (FAZ) du Maréchal Mobutu.

Par la méthode dialectique, il est question de pouvoir établir les contradictions de différentes étapes des crises qui ont accouché de la rébellion de 1964-1965 au Congo (RDC), leurs tenants et aboutissants, jusqu'à l'intervention des mercenaires cubains aux côtés des révolutionnaires, et quelle est la vraie période qui aurait conduit les révolutionnaires (contemporains de Che Guevara) au pouvoir.

II. RESULTATS

Le 30 juin 1960, la proclamation de l'indépendance de la République Démocratique du Congo ou la naissance de la République du Congo, Etat souverain admis comme membre de l'ONU, le 20 septembre 1960. Cette indépendance acquise dans l'impréparation politique et administrative, ainsi que dans un climat de troubles et de tensions, sera menacée par des événements malheureux qualifiés de « crise congolaise ».

Il s'agit notamment de la mutinerie de l'armée à Léopoldville et à Thysville (Mbanza-Ngungu) et qui s'étendra à d'autres parties du pays. Cette mutinerie

¹ GRAWITZ M. et PINTO R., *Méthode de recherche*, Dalloz, Paris, 1992.

provoqua le départ brusque et massif des cadres techniques et du personnel administratif européen, créant ainsi un vide que le pays aura difficile à combler (le 5 juillet 1960) ; de la sécession katangaise qui durera jusqu'en janvier 1963 (11 juillet 1960) ; de l'intervention de l'ONU au Congo qui ne prendra fin qu'en 1964 (13 juillet 1964) ; de la proclamation de l'Etat autonome du Sud-Kasaï, sécession qui subsistera jusqu'en septembre 1962 (08 août) ; de la révocation réciproque de Lumumba par Kasa-Vubu et de ce dernier par Lumumba, provoquant la crise institutionnelle ; de la neutralisation du gouvernement par le colonel Mobutu et installation le 14 septembre 1960, du Collège des Commissaires Généraux qui gouvernera jusqu'en février 1961.²

La goutte qui a fait déborder le vase est la conservation du pouvoir des nationalistes, entre autres le MNC/Lumumba et ses alliés qui étaient élus massivement aux élections de 1960 en RD. Congo. Ce parti cher à Patrice Emery Lumumba et alliés a raflé la majorité écrasante dans les cinq provinces parmi les six qui composaient l'Etat congolais.

Cette formation politique était majoritaire au sein de deux chambres du parlement et au gouvernement conduit par son leader Lumumba. Le poste de Premier Ministre occupé en 1960 par Lumumba lui a été octroyé grâce à la majorité raflée par son parti et ses alliés au sein du Parlement.

La neutralisation du gouvernement Lumumba, ainsi que la destitution du parlement qui contenait majoritairement les nationalistes (MNC et alliés). Ce phénomène a déclenché la rébellion. Les nationalistes du MNC vont revendiquer le pouvoir qui leur a été ravi par le groupe de Binza à l'aide des rames.

Les partis nationalistes étaient : MNC/L dirigé par Lumumba ; le CERE de Marcel Bisikoro ; BALUBAKAT de Jason Sendwe ; PESA d'Antoine Gizenga.

En 1963-1965, ce fut la fin de la sécession katangaise et le début de la rébellion (nationaliste), notamment les Simba (les révolutionnaires). La rébellion menée par des figures comme Antoine Gizenga, Pierre Mulele, Soumialot Gaston, Laurent Désiré Kabila et consorts... Ces derniers sont les partisans de Patrice Emery Lumumba et parfois appelés mulelistes.

² MANDJUMBA E., *Chronologie générale de l'histoire du Congo (des origines à 1988)*, éd. Centre de Recherche Pédagogique, Kinshasa, 1989, p. 87.

Les nationalistes réagissent contre les abus du gouvernement central, dans le but de conserver arbitrairement leur pouvoir gagné aux élections de 1960 dont les nationalistes (révolutionnaires) cherchaient à rétablir une forme de souveraineté nationale et populaire. Les révolutionnaires avaient deux fronts, notamment : le front de l'Ouest, dirigé par Pierre Mulele à Kwilu ; et le front de l'Est, dirigé par Laurent Désiré Kabila à Kibamba.

En effet, les événements de triste mémoire qui ont émaillé le parcours de notre pays, dix jours après son accession à la souveraineté nationale et internationale ont endeuillé le pays jusqu'à ce jour. Ils sont l'œuvre instrumentalisée par les grandes puissances (les impérialistes et les néocolonialistes).

En 1965, Ernesto Che Guevara part incognito, prêter main-forte à la rébellion congolaise menée par Laurent Désiré Kabila et le marxiste Pierre Mulele. Il sera rejoint par quelques 130 combattants cubains. Mais le rêve africain va virer au cauchemar. Che Guevara ne cessait de répéter devant les révolutionnaires que l'affaire du Congo est une affaire mondiale. C'est de leurs colonies que les impérialistes tirent les ressources qui servent leur puissance.

Le manque de préparation et de discipline, la division, l'alcoolisme dans les rangs des révolutionnaires a entraîné l'échec de ces derniers et de leurs hôtes cubains. En outre, il y a la lieu de relever la méconnaissance des techniques de guerre ; la rivalité entre chefs de guerre ; et la croyance aux fétichismes.

Malgré toutes les formations reçues de Che Guevara, les révolutionnaires demeuraient récidivistes ; ils ne tenaient pas compte des instructions militaires données par les Cubains.

Che Guevara a affirmé que le terreau congolais n'est pas propice à la révolution. La débâcle a failli coûter la vie aux héros de la révolution cubaine.

En date du 21 novembre 1965, les Cubains se retirent du Congo ; trois jours après le coup d'Etat du Général Mobutu contre le Président Kasa-Vubu.

Cette étude nous révèle que l'échec de Che Guevara et des révolutionnaires conduits par Laurent Désiré Kabila en 1965, s'est transformé en une victoire vers 1997, donc après trente-deux ans, Laurent Désiré Kabila et ses troupes de l'AFDL ont marché sur Kinshasa, tout en tenant en échec l'armée du Marchal Mobutu.

Quand Che Guevara et ses hommes débarquent à Kibamba en territoire de Fizi dans le Sud-Kivu, le contexte est donc très changeant : l'ordre a été rétabli au Katanga, même si la situation restait explosive. En plus, ce que Che ne sait encore, c'est que la rébellion Simba pro-marxiste et pro-lumumbiste a déjà éclaté en 1964, qu'elle ne contrôle plus les deux poches de ce vaste pays à l'Est et au centre. L'ancien procureur de la Havane ne change pas ses plans dans un premier temps. Il entend en fait la venue de Kabila qui se trouve alors au Caire, puis en Tanzanie.³

Le Che pense que ce temps va lui permettre de « cubaniser les congolais » comme il l'écrivait dans son journal. C'est un « chao organisé », confie l'homme de confiance de la Havane.

Désorganisation des hommes armés, méconnaissance des techniques de la guérilla, rivalités entre les chefs de guerre, bref, le terreau congolais n'est pas fait pour la révolution.

Che Guevara et son détachement quittent le pays le 21 novembre 1965. Trois jours plus tard, Mobutu prend le pouvoir ; trente-deux ans après, il sera renversé par Laurent Désiré Kabila en mai 1997, contemporain de Che Guevara.⁴

Durant ses sept mois de mission en RD. Congo, Che Guevara a eu le temps de semer l'idéologie révolutionnaire dans d'autres pays africains qu'il a parcourus et qui ont été extrêmement ouverts à cette vision. Il faut se rappeler ses deux visites phares à Alger en 1963 et 1965. En Egypte ou au Soudan, mais surtout de son impact en Angola. S'il fallait tirer une leçon de tout cela pour le Congo-Kinshasa, le Che le disait déjà en son temps : « Le cas douloureux du Congo, unique histoire du monde moderne, qui montre de quelle manière on se moque du droit des peuples dans la plus grande impunité. Les énormes richesses que détient le Congo et que les nations impérialistes veulent maintenir sous leur contrôle sont le motif de tout cela. Tous les hommes libres du monde doivent s'apprêter à venger le crime commis contre le Congo⁵. Cette victimisation du Congo, à cause de ses richesses qu'avait prônées Che Guevara en 1965 fait vaciller la RD. Congo jusqu'à ce jour.

³ Association Suisse-Cuba, « Le jour où le « Che » a débarqué sur les rives du fleuve Congo », 2019, <https://www.cuba-si.ch/fr/le-jour-ou-le-che-a-debarque-sur-les-rives-du-fleuve-congo/>.

⁴ *Ibidem*.

⁵ GUEVARA E. C., « Passages de la guerre révolutionnaire : Congo », dans *Journal du Congo*, 1965 ;

III. DISCUSSION

Comment un échec cuisant de Che Guevara et ses compagnons congolais deviendra-t-il une victoire en RDC ? Quel est le personnage qui a accompagné Che Guevara et qui a savouré la victoire militaire en RDC ?

Trente-deux ans après l'échec de Che Guevara et des révolutionnaires (Simba) sur l'armée loyaliste (ANC) du colonel Mobutu en 1965 sur le front de Kibamba en territoire de Fizi, dans le Sud-Kivu. Les contemporains de Che, en la personne de Laurent Désiré Kabila à la tête de l'AFDL, ont réussi à déloger le Maréchal Mobutu au pouvoir vers le 17 mai 1997.

En 1965, Ernesto Che Guevara fait ses adieux à Cuba. Plutôt que de récolter les fruits de la révolution à La Havane, il préfère partir semer les graines dans des terres restant à libérer. La lutte contre l'impérialisme est une affaire mondiale. L'Afrique lui apparaît un terrain stratégique crucial. C'est de leurs colonies que les impérialistes tirent les ressources qui servent leur puissance. Puisque des mouvements de rébellion courent, il s'agit de les appuyer. Dans l'Est du Congo, une République populaire vient d'être déclarée et s'oppose aux forces gouvernementales soutenues par la Belgique et les Etats-Unis.

La Tanzanie socialiste abrite les bases-arrières de l'insurrection congolaise. Le Che s'y rend pour en rencontrer les chefs. Parmi eux, le jeune Laurent Désiré Kabila lui semble le plus solide. Ils partagent un objectif commun : renverser le pouvoir de Kinshasa affilié aux Occidentaux.

Le Che lui propose son aide en infrastructures et en armes, proposition qui est aussitôt acceptée. Quelques semaines plus tard, Che Guevara traverse le lac Tanganyika à la tête d'un détachement de combattants cubains : des soldats qui ont acquis une solide expérience du maquis dans les montagnes tropicales de leur île. Agueris et portés par leur foi révolutionnaire, ils sont prêts à tous les sacrifices. Ils bénéficient du soutien de Fidel Castro, disposé à les ravitailler en hommes et en matériels tout au long de leur expédition. Le profil rustique de ces hommes et leur expertise de l'insurrection armée répondent aux conditions de la jungle congolaise et aux besoins des rebelles : ceux-ci sont demandeurs d'équipements ; leur technique militaire est rudimentaire et les différents fronts manquent d'organisation. Le rapprochement de ces deux forces porte la promesse de réalisations exceptionnelles.

Mais, sept mois après avoir posé le pied au Kivu, en pleine débâcle et en proie à une franche hostilité à leur rencontre, les Cubains décrochent. De revers en désillusions, leur mission n'a été qu'un interminable naufrage.

C'est cette expérience que le Che livre dans son journal : un récit lucide à l'intention de ceux qui le suivront, pour éviter de reproduire ses erreurs. Sa plume aiguisée et sa remarquable sincérité nous entraînent dans une aventure dramatique et cocasse.⁶

IV. SYMPTÔMES DE L'ÉCHEC

Quelle est l'approche des Cubains ? Ceux-ci se placent sous les ordres du commandement congolais, mais avec une marge d'autonomie de leur support aux troupes. Les premiers objectifs sont relativement simples ; il s'agit d'entraîner les hommes à tirer, à tendre des embuscades et de leur enseigner certains principes militaires d'organisation qui déconcentrent toute la puissance du feu sur le point attaqué.

Quant à la méthode, elle consiste à établir une base centrale d'entraînement avec les instructeurs cubains. Les acquis sont ensuite mis en application à travers des actions tactiques de difficulté progressive, menées par des unités mixtes commandées dans un premier temps par les Cubains. Les plans paraissent limpides, les ambitions atteignables, les nouveaux arrivants sont confiants : « Nos camarades étaient arrivés débordant d'optimisme et de bonne volonté, pensant réaliser une promenade triomphale au Congo ».

Concrètement, ce que les Cubains proposent à leurs camarades congolais sur le terrain n'intéresse pas ces derniers. « Nous nous lançons à nouveau dans la tâche possible d'enseigner le BA : BA l'art de la guerre à des gens dont la détermination ne sautait pas aux yeux ; c'est le moins qu'on puisse dire. Tel était notre labeur de semeurs, lançant avec désespoir des graines d'un côté à l'autre, essayant d'en faire germer une avant l'arrivée de la mauvaise saison ».

Les étrangers se trouvent paralysés par manque d'intérêt des soldats congolais pour leurs propositions. Ils ne parviennent pas à s'extirper de la multitude d'événements venant contrarier leurs initiatives. Ils sont englués dans le magma

⁶ GUEVARA E. C., *Journal de Bolivie*, 1968, (MONVILLE A., Trad.), éditions du Seuil, Paris, 1997.

des informations contradictoires ; la nature et les caractéristiques des groupes de résistance rendent ceux-ci imperméables à toute tentative d'organisation de la part des Cubains.

De ce fait, aucune base ne vit le jour, aucun plan d'entraînement ne se concrétisa et les quelques tentatives d'embuscades tournèrent toutes au fiasco. « Les trois aspects sur lesquels nous devons insister le tir, la technique des embuscades et la concentration des unités en vue d'attaques plus importantes – ne se concrétisèrent jamais au Congo ».

A mesure que le temps passe, les objectifs s'éloignent. Nous étions là prêts depuis près de deux mois et nous n'avons encore absolument rien fait. L'observation des éléments révélait une telle masse de problèmes que je commençai à réajuster mes calculs concernant le temps nécessaire ; cinq ans semblaient être un délai très optimiste pour mener la révolution congolaise à la victoire.

Les déconvenues du Che Guevara et de ses hommes sont rocambolesques. Leur consternation devant la tournure des événements et l'adversité dans laquelle ils s'enfoncent devient tragicomique. A mesure des déconvenues et de l'avancée des troupes gouvernementales, ils adoptent leur stratégie pour sauver ce qui peut l'être de leur mission. Leurs ambitions se réduisent à rassembler un noyau dur de quelques Congolais, resserrés autour des Cubains et autonomes du reste de la rébellion. C'est-à-dire, finalement se détacher de celle-ci afin de former les germes d'une nouvelle armée à venir. Mais même ce modeste groupe ne dépasse pas le stade de l'espérance. Bientôt, tout se délite et ils sont condamnés à la fuite.

Finalement, le seul effet tangible et fédérateur de tous leurs efforts aura été le développement d'une défiance croissante à leur égard et c'est en boucs émissaires de la série de défaites militaires qu'ils quittent le terrain.

Derrière la cascade de rebondissements malheureux se profile un malentendu profond autour des objectifs et des motivations des partenaires. Le fossé entre la conception cubaine de ce qu'une armée de libération et la nature sociale et politique des mouvements de guérilla congolais est abyssal. Derrière une même appellation, une apparente proximité des phénomènes fondamentalement distincts. Les raisons d'être des soldats cubains et congolais n'ont rien en commun. Le concept de révolution des uns ne correspond en aucune réalité des autres. En

d'autres termes, l'esprit et le dispositif que Che Guevara projetait de transplanter à l'État du Congo n'étaient pas adaptés à l'écosystème local.

Par-dessus, cette inadéquation primordiale vient se greffer un ensemble de difficultés qui contribuent à l'échec. Ainsi, les structures sociales congolaises sont appréhendées de manière rudimentaire et perçues comme des obstacles à l'organisation de l'appareil révolutionnaire souhaité par les Cubains. Les hommes de Che Guevara se trouvent également en difficulté pour concilier certaines de leurs conceptions avec celles de leurs partenaires de combat. Enfin, un des aspects de la collaboration qui préoccupait le Che et sur lequel il tenta régulièrement de peser, sans succès notable, était la qualité de la relation entre les hommes.

Les révolutionnaires cubains et les rebelles congolais partageaient en apparence le même objectif : celui de défaire un ennemi commun. Les premiers disposaient d'une expertise indéniable et apportaient aux seconds des ressources qui leur manquaient objectivement et qu'ils étaient désireux de recevoir. Ainsi présenté, l'accompagnement de la guérilla dans son projet constituait une initiative prometteuse mais la greffe fut rejetée. Une intervention musclée de l'armée loyaliste du colonel Mobutu contre les révolutionnaires voit le jour entre les localités de Lulimba et Baraka. Les collines d'Elende et d'Ebukala furent en 1965 le théâtre de combats entre les Cubains alliés aux rebelles Simba et les forces gouvernementales congolaises.

Le 23 avril, Che Guevara débarque à Kibamba, il va y quitter le 20 au 21 novembre 1965, trois jours avant le coup d'État du général Mobutu contre le Président Kasa-Vubu, Che Guevara et ses troupes menacés d'être cernés par les soldats loyalistes du colonel Mobutu appuyés par les mercenaires étrangers.

C'est ainsi que le front de Kibamba dans le territoire de Fizi réunissant les Cubains et les révolutionnaires se dispersa. Kabila est parti avec un petit groupe de Simba vers les montagnes de Makanga et Hewa-Bora, d'où il créa en 1967 le parti P.R.P (Parti Révolutionnaire du Peuple). Laurent Désiré Kabila tenait à instruire ses combattants de ne plus revenir aux erreurs du passé. Il répétait avant tout dialogue à ses partisans le testament de Che « Ceux qui nous suivront doivent éviter de reproduire les erreurs que nous avons observées au front de Kibamba ».⁷

⁷ Lecture orientée du journal de Che Guevara au Congo.

CONCLUSION

La victoire de Che Guevara et ses contemporains en RDC est une réalité dans le sens où, après la débâcle des Cubains et des révolutionnaires au front de Kibamba, Laurent Désiré Kabila se ressaisit sur les erreurs commises au front de 1965 et s'amende en réformant la révolution dans les collines de Makanga et Hewa-Bora, dans le seul but de venir renverser le pouvoir du Président Mobutu ; son rêve a vêtu corps et trente-deux ans après, les troupes de Laurent Désiré Kabila, contemporaines de Che Guevara, marchent victorieusement sur Kinshasa.

Les rebelles de la coalition conduite par James Kabarebe arrivent sans difficulté et sans effusion de sang, à Kinshasa le 17 mai 1997.

Mobutu qui a déjà quitté Kinshasa quelques jours auparavant, vient de s'envoler de son village Gbadolite pour le Maroc. L'officier rwandais Kabarebe a été interviewé devant les caméras de l'agence de CAPA, où il a déclaré : « J'ai appelé Kabila sur son téléphone satellite, et il a décroché. » Je lui ai dit qu'on avait pris Kinshasa. Il a dit : vous êtes sûrs ? Il était tout excité, il était très heureux. Kabila hurlait : « Je suis chef, j'ai le pouvoir ! » Je suis Président du Congo !! Je suis tout.

Le jour de la prise de Kinshasa, Laurent Désiré Kabila, depuis Lubumbashi, s'autoproclame Président de la République, éliminant ainsi Étienne Tshisekedi, l'opposant très populaire de Mobutu.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Association Suisse-Cuba, « Le jour où le « Che » a débarqué sur les rives du fleuve Congo », 2019.
- GRAWITZ M. et PINTO R., *Méthode de recherche*, Dalloz, Paris, 1992.
- GUEVARA E. C., « Passages de la guerre révolutionnaire : Congo », dans *Journal du Congo*, 1965.
- GUEVARA E. C., *Journal de Bolivie*, 1968, (MONVILLE A., Trad.), éditions du Seuil, Paris, 1997.
- MANDJUMBA E., *Chronologie générale de l'histoire du Congo (des origines à 1988)*, éd. Centre de Recherche Pédagogique, Kinshasa, 1989.
- PEANS P., *Carnages., les guerres secrètes des grandes puissances en Afrique*, Fayard, Paris, 2010.